

Contribution au colloque à l'Institut Al Mowafaqa de Rabat (Maroc)

Samedi 20 septembre 2014

Shafique Keshavjee

www.skblog.ch

La paille et la poutre dans les violences interreligieuses

Résumé

Les traditions religieuses sont à la fois causes de violences et facteurs de paix. Les raisons en sont multiples. Certaines sont dans les textes fondateurs, d'autres dans l'interprétation de ces textes, d'autres encore dans les contextes sociaux où les traditions religieuses ne cessent d'évoluer. Il est très facile de critiquer la violence « paille » que nous voyons chez les autres et extrêmement ardu d'ôter la violence « poutre » qui obscurcit nos yeux. Le dialogue interreligieux et la critique qui vient de la société civile aident à mieux percevoir ces violences et à trouver une voie pour les limiter. Celle-ci passe par un travail de mise en lumière de ce qui dans sa propre tradition est obscur, irrespectueux des autres, voire criminel, et contribue à la guerre. Nous vivons un temps de l'histoire où la violence et la haine peuvent submerger à nouveau des relations patiemment construites au fil des ans. L'insécurité et la peur sont palpables dans de nombreuses communautés. Mais là où des femmes et des hommes avec courage poursuivront ce travail d'éclairage de leurs propres ténèbres, là sera un des barrages à la violence et les fondements d'un monde plus pacifié¹.

Introduction

Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier pour cette invitation à participer à ce colloque de votre bel Institut.

Al Mowafaqa, si j'ai bien compris, signifie « l'Accord ». Dans un sens profane, l'accord fruit d'un hasard bienheureux. Dans son sens spirituel et profond, l'accord avec la volonté de Dieu. Le nom a été choisi pour l'Institut avec une visée claire : « s'accorder pour servir ».

Comme le disait le pasteur Samuel Amedro dans une interview :

« S'accorder avec la volonté de Dieu, s'accorder entre chrétiens, s'accorder avec le pays dans lequel nous vivons, s'accorder dans le coeur à coeur... »².

¹ Cette brève contribution prolonge la réflexion amorcée dans mon article « Les religions : causes de violence ou facteurs de paix ? » in Daniel Marguerat (dir.), *Dieu est-il violent ?*, Paris, Bayard, 2008, pp.195-234.

² <http://www.diocesarabat.org/?q=ouverture-de-l-institut-oecumenique-de-theologie-rabat> (consulté le 10 septembre 2014).

Quel beau programme !

Et tout cela dans cet Institut, ici au Maroc. Vous êtes au carrefour de l'Afrique et de l'Europe, du Monde arabe et de l'Occident, des christianismes et des islams, du monde académique et de la vie des Eglises et de la société.

Né en Afrique (au Kenya), je vis en Europe (la Suisse). J'ai un prénom arabe (Shafique) et mon épouse, un prénom occidental (Mireille). Pendant des années, j'ai œuvré à rassembler les chrétiens des différentes Eglises (protestantes, catholiques et orthodoxes), notamment par de grandes célébrations à la cathédrale de Lausanne ; et dans ma famille, il y a aussi des sunnites et des chiites (ismaéliens). J'ai été professeur d'université, pasteur dans l'Eglise et j'ai eu des responsabilités politiques dans la société (membre de l'assemblée ayant rédigé la Constitution du canton de Vaud).

Tout cela pour dire que votre beau lieu de carrefours fait écho à mes propres carrefours intérieurs ! Mais je ne suis pas là pour parler de moi.

Le thème que je propose à votre réflexion est : « La paille et la poutre dans les violences interreligieuses ».

Peut-être certains penseront-ils qu'il n'est pas très adéquat de parler de violences dans un lieu consacré à l'Accord ! Et pourtant ma conviction intime est que pour faire croître la lumière (l'Accord), il est nécessaire de se confronter aux zones d'obscurité (les violences).

Regards sélectifs

Et c'est là que nous sommes confrontés à une réelle difficulté ! Le plus souvent, nous voyons « bien » ce qui pose problème dans la tradition religieuse de l'autre, mais il nous est beaucoup plus difficile d'apercevoir ce qui est problématique dans la nôtre !

Ainsi, les chrétiens sont prompts à remarquer et à dénoncer les vexations et violences faites aux membres de leurs communautés en terre d'islamité ou d'islamisation radicale (comme en Iraq ou en Syrie), mais ils sont bien moins sensibles aux vexations et violences subies par les musulmans en terres de (post-)chrétienté ou ailleurs³.

³ Pour reprendre un exemple historique, les chrétiens peuvent être tentés de plus se souvenir de la destruction du Saint-Sépulcre à Jérusalem par le calife fatimide al-Hakim (1009) et des terribles violences faites aux chrétiens plutôt que de la prise de Jérusalem par les croisés de Godefroi de Bouillon en 1099 et des violences indicibles faites par les « Franj » (les Francs) aux populations musulmanes. Sur ce dernier sujet, cf. l'ouvrage de référence d'Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes*, Paris, J'ai lu (1983), 2004. Sur les vexations subies par les

Ou pour prendre un sujet d'une actualité extrêmement difficile, douloureuse et complexe : pour certains il est très facile de voir et de condamner les horreurs et souffrances subies par les Palestiniens, alors qu'il leur est très difficile voire impossible de voir les horreurs et souffrances subies par les Israéliens. De même, pour d'autres, il est très facile de voir et de condamner les agressions faites aux Israéliens, alors qu'il leur est très difficile voire impossible de voir les agressions faites aux Palestiniens.

Comment jugeons-nous ?

Une question qui concerne chacun de nous est la suivante : comment jugeons-nous ? Ou pour le dire autrement : comment déterminons-nous ce qui est droit, par opposition à ce qui est courbe ? Pour les croyants, la détermination de ce qui est juste est à trouver en particulier dans la « justice de Dieu » telle que révélée dans leurs Textes sacrés. Ainsi, pour le juif, c'est d'abord dans la Torah, puis dans le reste de la Bible, puis dans le Talmud, puis dans les interprétations des rabbins, juristes et penseurs d'hier et d'aujourd'hui que la « justice de Dieu » sera discernée. Pour le chrétien, c'est d'abord dans les Evangiles, puis dans le reste du Nouveau Testament, puis dans les écrits des Pères de l'Eglise, puis dans les interprétations des théologiens, juristes et penseurs d'hier et d'aujourd'hui que la « justice de Dieu » va être discernée. Pour les musulmans, c'est d'abord dans le Coran, puis dans la Sunna, puis dans le Fiqh (droit musulman), puis dans les interprétations des imams, juristes et penseurs d'hier et d'aujourd'hui que la « justice de Dieu » sera discernée.

Or dans ce processus de discernement de la « justice », nous sommes confrontés à au moins deux problèmes :

- a. Les différences de fondements de la justice
- b. Les différences de finesses chez les juges

a. Les différences de fondements de la justice

Lorsque nous lisons la Bible hébraïque, le Coran et le Nouveau Testament, il y a dans chacune de ces Ecritures sacrées des textes lumineux qui invitent à « s'accorder pour servir ». Mais il y a aussi dans chacune de ces Ecritures, des textes qui, pris littéralement et hors contexte, peuvent justifier la supériorité, voire la domination des juifs sur les non-juifs, des chrétiens sur les non-chrétiens ou des musulmans sur les non-musulmans. Et cette supériorité et cette domination ont pu justifier, hélas, bien des haines, voire des exactions ou même des exterminations.

non-musulmans en terre d'islam, cf. de Bat Ye'or, *Juifs et chrétiens sous l'islam. Les dhimmis face au défi intégriste*, Paris, Berg International, 1994.

Dans chacune de ces Ecritures, il y a aussi des différences de compréhension de « la justice de Dieu », non seulement pour cette vie, mais aussi pour l'au-delà. Ainsi, si un musulman est convaincu que seule la soumission à la Loi d'Allah permet d'éviter l'enfer et d'entrer dans le paradis, il sera prêt à tout pour entrer dans le paradis et pour y faire entrer d'autres. De même, si un chrétien est convaincu que seule la foi en Jésus mort et condamné à notre place nous permet d'être juste aux yeux de Dieu, et ainsi d'éviter l'enfer et d'entrer dans le paradis, il sera aussi prêt à tout pour entrer dans le paradis et pour y faire entrer d'autres.

b. Les différences de finesses chez les juges

Lorsque nous lisons nos Ecritures sacrées et celles des autres, lorsque nous regardons ce qui se passe dans nos communautés et ce qui se passe dans le monde, nous ne cessons d'émettre des jugements. Chacun de nous ne cesse d'être un juge. Or notre propre jugement est nourri par les jugements de ceux qui nous ont élevés, accompagnés, formés, influencés. Et là encore, les différences de jugement dépendent de la finesse ou non des juges qui nous ont appris à juger.

Pour le dire autrement, si les fondements de la justice sont comme des partitions de musique, la finesse des juges est comparable à la qualité des professeurs de musique. Et ceux-ci ne sont pas tous égaux. Certains ont peu d'oreille musicale ou d'expérience, d'autres sont des virtuoses.

Notre souhait et notre prière pour votre Institut, comme pour bien d'autres, c'est que d'excellents professeurs de musique forment d'excellents musiciens qui, à leur tour, feront entendre la Beauté symphonique de la Musique de Dieu dans un monde de plus en plus cacophonique.

La paille et la poutre

Dans l'Evangile de Matthieu, un très bel enseignement de Jésus nous est transmis.

¹Ne vous posez pas en juge, afin de n'être pas jugés ; ²car c'est de la façon dont vous jugez qu'on vous jugera, et c'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous. ³Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? ⁴Ou bien, comment vas-tu dire à ton frère : "Attends ! que j'ôte la paille de ton œil" ? Seulement voilà : la poutre est dans ton œil ! ⁵Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. (Evangile de Matthieu 7/1-5).

La paille et la poutre. D'autres traduisent par l'écharde (*karphos*) et la poutre. Bref, quelque chose de petit et quelque chose de grand, mais de la même matière.

Cette image de l'écharde et de la poutre est bien présente dans la tradition juive. A deux reprises, au moins, cette image se trouve citée dans le Talmud, cette grande compilation des interprétations rabbiniques. Par Rabbi Tarphon, à la fin du 1^{er} siècle, et par Rabbi Yohanan, un des plus grands rabbins du 3^{ème} siècle.

Rabbi Yohanan commente le texte du début du livre biblique de Ruth traduit souvent par « Il y eut au temps des Juges une famine » (Ruth 1/1). Or littéralement en hébreu le texte dit : « Aux jours du juger des juges ». Rabbi Yohanan explique alors que c'était une génération où l'on jugeait les juges.

« Quand un juge disait à un homme : « Enlève l'écharde de ton œil », l'autre lui répondait : « Enlève la poutre de ton œil ». Si le juge disait : « Votre argent est de l'ordure », l'autre lui répondait : « Votre liqueur est mélangée avec de l'eau ».

Rabbi Tarphon évoque aussi ce proverbe de l'écharde et la poutre. Et cette évocation est accompagné du commentaire suivant :

« Enlève l'écharde, c'est-à-dire le petit péché qui est dans ta main ; et l'autre peut répondre « Mais enlève le grand péché qui est dans la tienne ». De telle sorte qu'ils ne peuvent se faire de reproches, car tous sont pécheurs »⁴.

L'enseignement de Jésus s'inspire probablement d'un proverbe de son temps. Et il l'approfondit.

« Ne jugez pas afin que vous ne soyez pas jugés ».

Puis vient un principe fondamental : tout juge sera jugé de la même manière qu'il aura jugé.

⁴ Textes cités par John Lightfoot, *A Commentary on the New Testament from the Talmud and Hebraica* (Oxford Press, 1859), Peabody, Hendrickson Publishers, 1989, volume 2, p.157-158. La citation de Rabbi Yohanan est tirée du Talmud de Babylone, Bava Batra (3^{ème} traité de l'ordre de Nezikin), folio 15.2 . Et la citation de Rabbi Tarphon est tirée du Talmud de Babylone, Arakhin (5^{ème} traité de l'ordre de Kodachim), folio 16.2. Pour d'autres références encore, consulter le commentaire classique de Strack et Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch* qui peut être consulté en ligne <https://archive.org/details/kommentarzumneue01stra> et dont une traduction anglaise a paru en 2013 aux éditions Lexham Press.

Pour le dire autrement, et non sans lien avec Bonhoeffer⁵, le jugement dernier appartient à Dieu. Il m'est donc interdit de juger de manière dernière qui que ce soit. Et puisqu'il nous faut sans cesse discerner (ne serait-ce que pour évaluer ce qu'est une perle à ne pas donner à un pourceau cf. Matthieu 7/6) nos jugements ne peuvent être qu'avant-derniers.

Or le plus intéressant dans l'enseignement de Jésus, c'est sa pédagogie. A partir de la « paille » vue dans l'œil de l'autre, Jésus nous invite à prendre conscience de la poutre qui est dans le nôtre. Seul un travail fait d'abord chez soi peut éventuellement conduire à une proposition, humble, pour l'autre.

Qu'est-ce à dire concrètement ?

Comme je l'ai déjà mentionné, dans chacune de nos traditions religieuses, il y a des textes lumineux et d'autres plus sombres, voire très sombres et qui n'ont cessé de justifier les terribles guerres de religion à travers les siècles.

Ces « versets douloureux » pour reprendre le titre d'un bel ouvrage que je conseille à tous⁶, pris littéralement, sont des poutres dans les yeux de nos traditions.

Ainsi, dans le Nouveau Testament, il y a des textes qui, lus hors contexte, ont justifié la terrible persécution et conversion forcée des juifs.

Dans l'ouvrage mentionné, le rabbin David Meyer, de manière exemplaire, passe en revue, à côté des très nombreux textes lumineux, les textes de la tradition juive qui ont été utilisés pour justifier l'extermination de certains de leurs adversaires, l'expropriation d'ennemis, le mensonge possible à de non-juifs... Puis il les met dans leur contexte et montre comment dans la tradition juive, la très grande majorité des interprètes a refusé une reprise littérale de ces textes.

De même, Soheib Bencheikh, ancien grand mufti de Marseille, fait un travail similaire sur le Coran, les hadîths et le fiqh. Et le jésuite Yves Simoens, sur l'Évangile de Jean.

Ce travail d'autocritique, ou pour reprendre l'expression de Jésus « d'é-jet de la poutre de son œil », comme on jette dehors un démon -« ekballein » signifiant littéralement « jeter dehors »-, ne fait que commencer.

⁵ Dietrich Bonhoeffer, « Réalités dernières et avant-dernières » in *Ethique*, Genève, Labor et Fides, 1969, pp. 93-113. Lire aussi sa réflexion sur Matthieu 7/1 : « En s'attaquant à l'homme-juge, le Christ exige la conversion de l'être humain tout entier... » (p. 13).

⁶ David Meyer, Yves Simoens, Soheib Bencheikh, *Les Versets douloureux. Bible, Évangile et Coran entre conflit et dialogue*, Bruxelles, Lessius, 2007.

Catholiques et orthodoxes se sont entretués en Europe. Puis, après le schisme de 1054, l'Eglise de Rome est devenue encore plus centralisée et cela a provoqué la Réforme. Catholiques et protestants se sont alors fait la guerre en Europe de l'Ouest puis ailleurs dans le monde. Et à leur tour, les protestants liés à un Etat ont terriblement dominé et meurtri les protestants séparés de l'Etat.

Parallèlement à tous ces conflits intra-chrétiens, il y eu hélas encore toutes ces horreurs impardonnables faites aux juifs, aux Amérindiens et à tant d'autres peuples d'Afrique et d'ailleurs.

Depuis deux siècles, et grâce à la critique venant du siècle des Lumières, siècle qui certes n'est pas sans ombres, un lent processus a permis aux Eglises de revenir à l'enseignement non-violent de Jésus. L'intégration de valeurs positives (liberté de conscience, égalité de dignité, pluralité à respecter...) venant du monde moderne a aussi contribué à des changements profonds à l'intérieur de l'Eglise.

Une réflexion du rabbin Meyer m'a interpellé:

« (...), j'ai pris conscience d'une évidence que nous ne devrions pas oublier, à savoir que ce travail d'auto-critique a déjà été fait dans le cadre de l'Eglise. Il a été mené au sein même de l'Eglise de façon beaucoup plus courageuse qu'il ne l'a été dans le judaïsme ou dans l'islam. (...) D'une certaine façon, nous sommes très en retard dans cette démarche d'introspection. »⁷

Le rabbin a probablement raison. Mais cela ne signifie pas du tout que le travail doit être considéré comme terminé dans l'Eglise! Loin de là. D'autres poutres obscurcissent les yeux des chrétiens...

Je pense en particulier aux difficultés qu'ont les responsables des Eglises chrétiennes d'aujourd'hui

- à vivre un saut qualitatif dans leur reconnaissance mutuelle ;
- à la tiédeur à dénoncer les méfaits de certaines formes de mission très peu respectueuses des personnes évangélisées ;
- à un certain aveuglement sur les méfaits négatifs de multinationales occidentales et de la mondialisation que le politologue James Kurth a pu définir comme un « protestantisme sans Dieu »⁸ ;
- à l'accommodation myope ou impuissante en Occident aux dérives d'une société de plus en plus sécularisée et esclave d'une liberté sans limites et sans responsabilités...⁹

⁷ *Op.cit.*, p. 185.

⁸ Cité dans mon roman *La Princesse et le Prophète. La mondialisation en roman*, Paris, Seuil, 2004, p. 117.

Je tiens à saluer aussi le précieux travail chez de nombreux musulmans qui osent regarder leurs propres poutres et invitent à les enlever.

Comme le dit Soheib Bencheikh :

« Il faut renforcer l'idée à travers une diffusion pédagogique auprès de la population musulmane, que personne n'a le droit de juger l'autre, personne ne peut pénétrer la conscience de l'autre pour vérifier le taux de sa foi, ni qualifier sa pratique.»¹⁰

Et cela s'applique bien sûr à chacune de nos populations.

Conclusion

Elie Barnavi et Anthony Rowley ont écrit un livre au titre terrible que tout étudiant en théologie devrait lire : *Tuez-les tous. La guerre de religion à travers l'histoire* (VIIe –XXIe siècle)¹¹. En peu de pages, ils rappellent les principales guerres de religion du passé et du présent, non seulement entre des fidèles de traditions religieuses différentes, mais aussi au sein de la même tradition (entre catholiques et orthodoxes, entre catholiques et protestants, entre sunnites et chiites...). Comme ils l'écrivent :

« La guerre des religions s'organise, sournoise, sale ; ses lignes de front créent des fractures internes et soudent des blocs qui se moquent des divisions continentales. »¹²

Récemment, une amie juive qui a été très active avec moi à la maison de l'Arzillier à Lausanne, une maison pour le dialogue interreligieux que j'ai fondée avec d'autres¹³, me disait son extrême inquiétude en voyant ce qui se passe au Proche-Orient. Comme si le pressentiment d'immenses violences à venir l'écrasait.

⁹ Lorsque des musulmans, salafistes ou autres, critiquent les *croisades*, les *impérialismes*, les *néo-colonialismes* des Occidentaux ou encore « la dictature de la perversion » en Occident (cf. le livre éclairant et alarmant de Samuel Laurent, *Al-Qaïda en France. Révélation sur ces réseaux prêts à frapper*, Paris, Seuil, 2014), on mesure les différences de regard portées par les uns et les autres.

¹⁰ *Op.cit.*, p. 184. Lire aussi le livre courageux et lucide d'Abdenmour Bidar, *Un islam pour notre temps*, Paris, Seuil, 2004, dans lequel l'auteur met en lumière tout ce que les musulmans peuvent recevoir de la modernité et tout ce qu'ils peuvent y apporter.

¹¹ Paris, Editions Perrin, 2006. Lire aussi d'Elie Barnavi, *Les religions meurtrières*, Paris, Flammarion, 2006. Lire aussi d'Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

¹² Elie Barnavi, *Les religions meurtrières*, *op.cit.*, p.141.

¹³ www.arzillier.ch

Notre rempart face aux violences est l'Accord. L'accord sur ce qui nous lie, à savoir une commune humanité ouverte à la miséricorde, à la grâce et à l'amour de Dieu.

Dans Exode 34/6 nous pouvons lire :

« Yahweh passa devant lui (Moïse) et proclama (*iqra*) :
Yahweh, Yahweh, Dieu de miséricorde (*El rahoum*) et de grâce
(*hanoun*)... »¹⁴

Cette proclamation, récitation ou appel (*iqra*) du Dieu miséricordieux (*Al-Rahman ; Al-Rahim*) traverse tout le Coran (Qor'an), chaque sourate, sauf la 9^{ème}, commençant par cette invocation : *Au nom de Dieu (Allah), le Clément, le Miséricordieux*¹⁵.

Dans le Nouveau Testament, il est affirmé de manière centrale que Dieu est amour (*agapè*) et grâce (*charis*) (cf. 1 Jean 4/16 ; 1 Corinthiens 13 ; Jean 1/14-18...).

Juifs, chrétiens et musulmans, nous devrions prendre la décision de mettre au cœur de nos vies et de nos interprétations, au-delà de nos divergences de jugement et pour éclairer nos textes les plus sombres, la miséricorde, la grâce et l'amour qui trouvent leur origine en Dieu et qui sont offerts à chaque être humain, ami ou ennemi.

Puisse l'Institut al-Mowafaqa, avec l'aide de Dieu, être un lieu « d'enlèvement des poutres et des pailles » afin que le regard des uns et des autres croisse en clarté et en bienveillance réciproque.

¹⁴ Pour une ouverture à l'interprétation juive de la Bible, cf. *The Chumash*, The Stone Edition, New York, Messorah Publications, 1995 ; *The Jewish Study Bible*, Oxford, University Press, 1999.

¹⁵ Selon *Le Noble Coran* (trad. et notes de Mohammed Chiadmi, musulman marocain), Lyon, Tawhid, 2005. Sami Aldeeb Abu-Sahlieh, sans suivre André Chouraqui qui a traduit par « le Matriciant et le Matriciel », s'en tient à « le tout miséricordieux, le très miséricordieux » (*Le Coran. Texte arabe et traduction française par ordre chronologique selon l'Azhar et renvoi aux variantes, aux abrogations et aux autres écrits juifs et chrétiens*, Editions de l'Aire, Vevey, 2008). Daniel Sibony, juif d'origine marocaine, rappelle dans son ouvrage *Les trois monothéismes. Juifs, Chrétiens et Musulmans entre leurs sources et leurs destins*, Paris, Seuil, 1992, « qu'un des mots clés qui scandent les sourates et la langue quotidienne est la racine matricielle (RHM, qui dans la Bible veut dire matrice, enveloppe tendre s'il en est, maternance et miséricorde) » p. 38. Dans ce livre qui reste d'actualité, il invite surtout les uns et les autres à intégrer le manque d'être –car aucun monothéisme ne peut accaparer Dieu- et à écarter tout fantasme de complétude.